

Revista de
**Direito Econômico e
Socioambiental**

ISSN 2179-8214

Licenciado sob uma Licença Creative Commons



REVISTA DE DIREITO ECONÔMICO E SOCIOAMBIENTAL

vol. 9 | n. 3 | setembro/dezembro 2018 | ISSN 2179-8214

Periodicidade quadrimestral | www.pucpr.br/direitoeconomico

Curitiba | Programa de Pós-Graduação em Direito da PUCPR



Égalité et liberté chez Alexis de Tocqueville*

Equality and liberty in Alexis de Tocqueville

Jacqueline Morand-Deviller**

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France)

ja.morand@hotmail.fr

Recebido: 24/01/2019

Aprovado: 21/05/2019

Received: 01/24/2019

Approved: 05/21/2019

Résumé

L'article, concentré sur l'ouvrage « *De la démocratie en Amérique* » d'Alexis de Tocqueville, se consacre à présenter l'essentiel de sa démonstration qui, à partir de son observation de l'organisation politique et sociale des Etats Unis, dresse un *diagnostic*: l'irrésistibilité de l'avènement de la démocratie et de l'égalité en établissant un bilan des avantages et des risques de cette promotion, puis présente les *remèdes* à apporter pour que les menaces ne se réalisent pas et que coexistent harmonieusement égalité et liberté.

Palavras-chave: égalité; liberte; démocratie; Alexis de Tocqueville ; idées politiques.

Abstract

Como citar este artigo/How to cite this article: MORAND-DEVILLER, Jacqueline. Égalité et liberté chez Alexis de Tocqueville. **Revista de Direito Econômico e Socioambiental**, Curitiba, v. 9, n. 3, p. 55-65, set./dez. 2018. doi: 10.7213/rev.dir.econ.soc.v9i3.24716.

* Cet article correspond au texte utilisé comme base pour la conférence d'ouverture du *Colloque franco-brésilien de droits fondamentaux et égalité*, tenu à l'Université Pontificale Catholique du Paraná en juin 2018.

** Professeuse émérite de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Paris, France). Doyen honoraire de la faculté de droit de l'Université Paris XII. Docteur en Droit Public et Science Politique (Faculté de Droit de Paris). Fondatrice et présidente de l'Association internationale de droit de l'urbanisme (AIDRU). E-mail: ja.morand@hotmail.fr.

The article, which focuses on Alexis de Tocqueville's book "Democracy in America", is devoted to presenting the main part of his demonstration which, based on his observation of the political and social organization of the United States, makes a diagnosis: the irresistibility of the advent of democracy and equality by establishing a balance sheet of the benefits and risks of this promotion, then presents the remedies to be made so that the threats do not come true and that coexist harmoniously equality and freedom.

Keywords: equality; freedom; democracy; Alexis de Tocqueville; political ideas.

Sommaire

1. Introduction. **2.** L'égalité, ce «fait providentiel» et ses maux redoutés. **2.1.** Le «fait providentiel». **2.2.** Les menaces pour la démocratie. **3.** La liberté au secours de l'égalité. **3.1.** La liberté contre poison de l'égalité. **3.2.** L'égalité par des institutions libres.

1. Introduction

Lorsque Daniel Wunder Hachem m'a proposé de participer à ce Colloque en m'en donnant le thème – un thème ambitieux, universel et éternel: l'égalité – il m'est tout de suite venu à l'esprit l'idée de revisiter Alexis de Tocqueville et de proposer une réflexion sur ses analyses célèbres confrontant *égalité et liberté*.

Je renouais avec le passé alors que j'étais familière des enseignements sur les Idées politiques, d'abord comme étudiante à l'IEP de Paris, «Science po» comme on disait alors, avec des maîtres comme le merveilleux Jean-Jacques Chevallier, qui plus tard préfacera ma thèse, puis comme enseignante d'un des cours que j'ai préféré donner et que j'ai ensuite délaissé pour des domaines plus austères.

Et je savais que j'allais éprouver un grand plaisir à relire cet observateur remarquable des hommes et des sociétés, historien, sociologue, moraliste, *le plus grand libéral de son époque*, dont les analyses fines et perspicaces – notamment sur l'égalité – peuvent occuper une place de choix dans les débats contemporains. Et quelle lucidité, quelle élégance de style, quel sens de la démonstration !

Il fut un peu oublié en France après sa mort en 1859, puis connut un regain de faveur dans les années 1930, époque si riche pour les débats d'idées, il est à nouveau un peu délaissé et le voici donc *invité à Curitiba* où ses analyses sociologiques autant que politiques, non usées par le temps, alimenteront ce débat sur l'un des problèmes les plus aigus des sociétés

contemporaines, la difficulté étant de réduire à l'essentiel une oeuvre aussi dense et volumineuse.

Rappelons-nous. En 1831 deux jeunes magistrats français Alexis de Tocqueville (il a 25 ans) et son ami Gustave de Beaumont obtiennent du ministre de l'Intérieur une mission pour étudier le système pénitentiaire aux Etats-Unis où ils resteront près d'une année écrivant un rapport qui rassemble les problèmes à régler et les solutions à apporter pour réformer ce système. Les rédacteurs des textes actuellement en préparation en France pourraient s'en inspirer.

Au retour, Alexis de Tocqueville démissionne de la magistrature, s'enferme pour écrire un ouvrage de réflexion sur la système politique américain qui deviendra le tome I de «*La démocratie en Amérique*» où les Etats Unis ne sont qu'un cadre, un prétexte à une *réflexion beaucoup plus large sur la démocratie*.¹ Publié en 1835, l'ouvrage connaît un grand succès, il est traduit en de nombreuses langues et vaut à son auteur le titre de «*Montesquieu du XIXème siècle*». Il mettra plus de temps pour écrire le second tome publié en 1841 qui est plus abstrait, «des idées sur les idées», et il accompagne le tout d'une Introduction et d'une conclusion intitulée «*Vue générale du sujet*» qui ont le mérite de rassembler l'essentiel de ce volumineux travail écrit «*avec la préoccupation constante d'une seule pensée: l'avènement prochain, irrésistible, universel de la démocratie dans le monde*» (TOCQUEVILLE, 1841).

Il écrira plus tard un livre d'historien sur «*L'Ancien régime et a Révolution*»,² réquisitoire sur la Révolution de 1789 et surtout sur les erreurs de l'Ancien Régime qui l'a préparée en maintenant la centralisation et les privilèges aristocratiques, ainsi qu'un livre de «*Souvenirs*»³ à la fin d'une vie bien remplie. Bien que d'aucun parti, il fut député et même ministre des affaires étrangères durant 5 mois en 1849, mais il préservera fermement son indépendance à l'égard du pouvoir auquel il préférerait la réflexion et l'écriture.

A la différence des partis politiques il dira vouloir s'occuper non du lendemain mais de l'avenir, «*équilibré entre le passé et l'avenir*» et «*n'ayant pas eu besoin de grands efforts pour jeter des regards tranquilles des deux côtés*». «*On me donne des passions*», écrira-t-il, «*et je n'ai que des opinions, l'amour de la liberté et de la dignité humaine*».

¹ TOCQUEVILLE, 1835.

² TOCQUEVILLE, 1856.

³ TOCQUEVILLE, 1893.

Il n'est pas facile de traiter en si peu de temps les riches analyses d'Alexis de Tocqueville sur l'égalité, simples en la forme, complexes quant au fond, et je me contenterai – en limitant l'étude à l'ouvrage « *De la démocratie en Amérique* » – de présenter l'essentiel de sa démonstration qui, à partir de son observation de l'organisation politique et sociale des Etats Unis, dresse un *diagnostic*: l'irrésistibilité de l'avènement de la démocratie et de l'égalité en établissant un bilan des avantages et des risques de cette promotion (2), puis présente les *remèdes* à apporter pour que les menaces ne se réalisent pas et que coexistent harmonieusement égalité et liberté (3). L'actualité de ces observations au regard des enjeux contemporains ne manquera pas d'apparaître.

2. L'égalité, ce «fait providentiel» et ses maux redoutés

2.1 Le «fait providentiel»⁴

Alexis de Tocqueville, comme beaucoup de ses contemporains, éprouve le sentiment de vivre la fin d'une époque, celle de la monarchie et de l'aristocratie et le début d'une ère nouvelle et inquiétante: *la* démocratie. Même s'il est «aristocrate par instinct», il a pour les institutions démocratiques «un goût de tête». Fait social et régime politique, celle-ci répond à l'exigence de liberté de l'ensemble des citoyens Elle correspond à la nature de l'homme elle est légitime et dans le dessein de Dieu créant des hommes libres.⁵

Nulle passion politique et sociale n'est aussi puissante, nulle n'est aussi générale, l'Introduction de l'ouvrage s'ouvre sur cette révélation qui, plus que tout autre objet, l'a frappée lors de son séjour aux Etats Unis. C'est le désir d'égalité qui a dressé les hommes contre l'aristocratie et ses privilèges et qui a précipité leur chute. Tocqueville, l'aristocrate qui gardera toujours la nostalgie des qualités de sa caste, justifie l'égalité et l'irréversibilité de sa progression par la haine des privilèges.

Il soutiendra, par ailleurs, que l'aspiration à l'égalité est plus forte que l'aspiration à la liberté et que marche vers la démocratie repose moins sur

⁴ « Le développement graduel de l'égalité des conditions est donc un fait providentiel, il en a les principaux caractères il est universel, il est durable, il échappe chaque jour à la puissance humaine tous les événements comme tous les hommes servent à son développement»

⁵ «La nation prise en corps sera moins brillante, moins glorieuse, moins forte peut-être; mais la majorité des citoyens y jouira d'un sort plus prospère, et le peuple s'y montrera paisible; non qu'il désespère d'être mieux, mais parce qu'il sait être bien».

l'aspiration des hommes à leur libération que sur leur désir d'égalité pour laquelle les peuples ont «*une passion ardente, insatiable, éternelle, invincible*».

Passion insatiable même si l'égalité progresse, la plus petite dissemblance paraît choquante au sein de l'uniformité générale ce qui entretient les rebondissements des révolutions égalitaires.

Pour démontrer que l'égalité a encore plus de force que la liberté dans les aspirations des hommes il dira que si la liberté donne de temps en temps à un certain nombre de citoyens de «sublimes plaisirs», l'égalité fournit à tous une multitude de jouissances quotidiennes. A tous, ce qui le conduit à des visions prophétiques sur «*l'âge des masses*».

Mais il va donner à la liberté la place qui lui revient, car si l'égalité est une aspiration plus profonde, sans la liberté elle conduit à des périls redoutables pour la démocratie. Et il constate que si la France de son époque a vu, avec la Révolution de 1789 l'abolition de nombreux privilèges la centralisation, mal français traditionnel, s'est à nouveau installée et que l'une des explications est à rechercher dans les conséquences sournoises de l'égalité.

Ce sont ces conséquences et ces menaces qu'il va s'attache à présenter dans son livre, démonstration jamais entreprise avec une telle originalité et subtilité.

2.2. Les menaces pour la démocratie

La passion de l'égalité sociale et politique a des conséquences contrastées. Elle peut être bénéfique et inciter les hommes se dépasser pour à être «forts et estimés». Mais elle peut aussi pousser les faibles à vouloir «attirer les forts à leur niveau, à les faire leurs égaux dans l'avitissement et la servitude», perversion hélas fréquente.

Elle conduit alors à l'aliénation de l'homme en l'immobilisant dans un bien être qui lui ôte tout désir de progresser. «*L'amour du bien-être est devenu le goût national et dominant; le grand courant des passions humaines porte de ce côté, il entraîne tout dans son cours*». Pourquoi rechercher autre chose que sécurité et tranquillité, pourquoi entreprendre au risque de perturber un confort matérialiste médiocre mais rassurant⁶. L'égalité qui le

⁶ «Je tremble qu'ils ne se laissent si bien posséder par un lâche amour des jouissances présentes que l'intérêt de leur propre avenir et celui de leur descendance disparaisse et qu'ils aiment mieux vivre

rend indépendant de chacun de ses concitoyens en particulier, le livre alors isolé et sans défense à l'action du plus grand nombre.

Elle risque de conduire aussi à une uniformité préjudiciable à la personnalité de chacun et à ses dispositions à l'innovation. Le conformisme est une forme de servitude. Elle encourage enfin l'individualisme sentiment réfléchi et paisible bien différent de l'égoïsme, amour passionné et exagéré de soi-même. L'individualisme dispose le citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables, ne se souciant que de lui-même et de ses affaires privées après s'être « créé une petite société à son usage en abandonnant volontiers la société à elle-même ». Alors que l'égoïsme est un vice aussi ancien que le monde, l'individualisme est d'origine démocratique et se développe à mesure que les conditions s'égalisent. Il devient la « *rouille des sociétés* ».

Il va alors tirer des conclusions qui, à première vue, peuvent paraître trop radicales. Etant entendu que deux systèmes d'égalité politique peuvent se concevoir: la souveraineté de tous ou le pouvoir absolu d'un seul sur tous, l'égalité risque de conduire soit à l'anarchie, soit au despotisme. La France semble préservée de l'anarchie mais connaîtrait le risque de despotisme avec retour de la centralisation dont il a horreur. Et il ne manque pas d'expliquer ce phénomène par l'intervention croissante de l'Etat qui, en Europe se mêle de tout y compris ce qui était autrefois réservé à l'initiative privée, l'Etat qui devient industriel, marchand, banquier⁷.

Ce despotisme est dangereux car d'une part il n'a rien à voir avec la tyrannie traditionnelle d'un seul ou d'une minorité et, d'autre part, il se présente sous des aspects en apparence bienveillants.

L'observation de la société américaine lui a appris que pouvoir absolu n'est ni celui d'un seul, ni celui de tous et que despote c'est la majorité, puissance de fait et de droit, « *de telle sorte qu'après avoir brisé toutes les entraves que lui imposaient jadis des classes ou des hommes, l'esprit humain s'enchaînerait aux volontés générales du plus grand nombre* ». A lire de tels propos, il semble que les vertus du « contrat social » de Rousseau et celles du régime représentatif de Montesquieu semblent en prendre un coup mais il s'agit moins d'un rejet que d'une refondation, comme nous le verrons plus loin.

mollement le cours de leur destinée que de faire au besoin un soudain et énergique effort pour le redresser».

⁷ « Isolés, servant leurs affaires particulières plus que les affaires communes, les citoyens des âges égalitaires vont donner des pouvoirs de plus en plus grands au pouvoir central. Ils haïront souvent les dépositaires de ce pouvoir mais aimeront ce pouvoir lui-même ».

L'autre danger de cette dictature de la majorité vient des risques que ce bienfaisant « Etat-Providence » fait peser sur le comportement des hommes. Aveuglés par un pouvoir en apparence bienveillant et « doux », ils s'y soumettent, perdant tout désir de résistance. Sa description est restée célèbre qui évoque ce

«pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leurs jouissances et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril, mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance...Il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leur succession, divise leur héritage; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre!»

Comment ne pas se projeter dans nos sociétés contemporaines et constater le caractère prophétique des craintes d' Alexis de Tocqueville : repli sur soi, isolement encore aggravés par l'avènement des réseaux informatiques créant des liens souvent artificiels, globalisation qui conduit au rejet de l'identité des hommes et des territoires, promotion du consumérisme, recherche de bien-être, individu roi et subjectivité de ses droits. Comment ne pas admirer la prémonition qu'il eût de la nouvelle aristocratie celle-ci «manufacturière», des grands patrons de l'industrie et des banques encouragées par la mondialisation et créant des inégalités encore plus criantes que celle de l'aristocratie d'Ancien régime. Mais l'oligarchie des riches lui semble moins dangereuse car elle est plus fragile et périssable et doit prendre garde à la force du sentiment d'égalité, «universel et durable».

Ce réquisitoire contre les dérives de l'égalité ne risque-t-il pas de tourner à sa condamnation? Il n'en est rien car un autre sentiment va venir à son secours, celui de liberté.

3. La liberté au secours de l'égalité

La liberté écrira-t-il, est «*la passion de ma vie*» et il y a interaction entre égalité et liberté, car celle-ci, la liberté, corrige les dérives de l'égalité, et celle là, l'égalité, conduit à des institutions libres.

3.1 La liberté contre poison de l'égalité

Individualisme, conformisme, soumission à la loi du nombre autant de maux dont l'homme doit et peut se libérer. Il faut opposer à ces tendances spontanées des limites en donnant aux citoyens le goût de l'action collective et aux sociétés la possibilité de s'organiser librement ce qui suppose l'éducation morale et intellectuelle du peuple: *«c'est par l'action en commun au sein d'institutions collectives bien vivantes que la liberté que l'on aura appris à aimer pourra victorieusement résister à toutes les formes de l'oppression sociale».*

«Pour combattre les maux que l'égalité peut produire, il n'y a qu'un remède efficace, c'est la liberté politique». Il faut choisir de se laisser niveler par la liberté plutôt que par un despote. La démocratie fondée sur la souveraineté du peuple doit devenir «l'empire paisible du plus grand nombre», construit par des citoyens libres et responsables et le goût de la liberté poussera l'homme à s'élever et à participer à la vie collective. Encore faut-il que le pouvoir souverain soit modéré par des contre-pouvoirs.

Ces contre-pouvoirs Alexis de Tocqueville les a observés lors de son séjour aux Etats Unis où il a pu admirer la force de la légalité et celle de la presse. La promotion des droits individuels est assurée par l'amour et le respect de la loi aussi bien chez les gouvernants que chez les gouvernés, tous «regardant la loi comme leur ouvrage» et se soumettant librement à des règles élaborées selon des formes et procédures qui garantissent facteur la sécurité juridique.

Il rend hommage au corps des légistes et au pouvoir (l'autorité, comme l'on dit en France) judiciaire mis au service pour des particuliers trop faibles et isolés pour se protéger eux-mêmes et il admire les immenses pouvoirs des sept juges fédéraux de la Cour suprême dont dépendent la paix et l'existence même de l'Union.

Alors qu'elle n'existe pas encore en France, la liberté dont jouit la presse aux Etats Unis l'impressionne. Elle corrige les méfaits de l'égalité dans la mesure où l'individu, souvent privé de l'appui de ses proches, pourra par la voie de la presse, informer l'ensemble de ses concitoyens et demander leur participation pour régler un problème qu'ils auraient ignoré. Et s'il ne pouvait prévoir la révolution de l'internet on peut imaginer les espoirs qu'il aurait fondé sur ce nouvel outil de communication qui, bien utilisé rapproche

les hommes et leur permet de s'informer, débattre, participer à la chose publique.

3.2 L'égalité par des institutions libres

On a souvent reproché à Alexis de Tocqueville de ne pas avoir fait suivre ses critiques de propositions précises sur le système de pouvoir qui aurait sa préférence. Mais s'il n'a pas cherché à construire un système, il a fait un très grand nombre de propositions concrètes concernant les institutions à mettre en place. Il est, à cet égard, plus proche de Jean-Jacques Rousseau que de Montesquieu car comme le premier sa préférence va vers la souveraineté populaire plutôt que nationale.

La démocratie qui a ses faveurs est, en effet, davantage semi directe que représentative. Son souci de donner à l'homme égalitaire le sens de la chose publique et de la solidarité auprès de ses semblables, son horreur de la centralisation le conduit à mettre en valeur deux institutions au sein desquelles la liberté se mettra au service de l'égalité: les institutions locales et les associations.

Il défendra avec passion le système communal tel qu'il l'a vu aux Etats Unis, c'est-à-dire une démocratie de proximité, multipliant les occasions d'un combat pour les « petites affaires » qui mobiliseront davantage les citoyens que les grandes affaires de l'Etat et réconcilieront effectivement intérêts particuliers et intérêt général. Ses propos sur les vertus de la commune sont célèbres:

«Les institutions communales sont à la liberté ce que les écoles primaires sont à la science: elle la mettent à la portée du peuple, elles lui en font goûter l'usage paisible, et l'habituent à s'en servir. Sans institutions communales, une nation peut se donner un gouvernement libre mais elle n'a pas l'esprit de liberté».

Mais au-delà de la décentralisation, il va défendre une autre forme d'institution libre dont la diversité, le nombre et la pratique quotidienne aux Etats Unis l'a «stupéfait»: les associations dont il décrit longuement les activités. Parce que l'homme des démocraties égalitaires est à la fois

indépendant et faible, il a besoin de s'unir pour agir⁸ et c'est au sein d'une association qu'il pourra user de ses droits et prendre conscience de ses devoirs. Dans les démocraties, privées souvent de corps intermédiaires, les associations sont indispensables pour empêcher le despotisme des partis ou l'arbitraire du prince. Sa préférence va aux associations intellectuelles et morales telles qu'il les a vues aux Etats-Unis qui lui semblent beaucoup plus porteuses d'avenir que les associations professionnelles et politiques auxquelles la France donne sa préférence.

Plus d'un siècle avant la consécration de la «participation» de citoyens à la vie publique et à la prise de décision Alexis de Tocqueville annonçait cette mutation irréversible et cette montée en puissance de la démocratie participative qui a bien du mal à s'installer.

Sa pensée fut toujours soutenue par des intuitions fulgurantes comme c'est le cas lorsqu'il prévoit dans l'avenir l'Amérique et la Russie appelés à se partager le monde, lorsqu'il analyse la situation dans les colonies lors d'un voyage en Algérie, lorsqu'il traite de l'esclavage certes plus développé dans les Etats du Sud ce qui ne doit pas cacher la politique fortement ségrégationniste des Etats d Nord, lorsqu'il traite de l'égalité homme femme, lorsqu'il décrit la nouvelle aristocratie industrielle⁹ et la lutte des classes: *«On est avant tout de sa classe avant d'être de son opinion...je parle des classes ; elles seules doivent occuper l'histoire»*.

La réflexion sur l'égalité sera au centre des débats qui se succéderont durant ces deux journées.

On entendra dire que si sa consécration officielle est assurée, faisant l'objet d'une surenchère de proclamations, leur effectivité reste fragile et la globalisation n'a pas encore atteint les sanctions à apporter à leur méconnaissance. On évoquera sans doute l'égalité formelle et l'égalité réelle, la liberté des Anciens et des Modernes. Le droit positif aura une place de choix et on dira que l'égalité admet les différences, les ajustements, les discriminations positives. Un nombre impressionnant de règlements

⁸ Pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut que parmi eux l'art de s'associer se développe et se perfectionne.

⁹ L'aristocratie manufacturière de nos jours, après avoir appauvri et abruti les hommes dont elle se sert, les livre en temps de crise à la charité publique pour les nourrir. Entre l'ouvrier et le maître, les rapports sont fréquents, mais il n'y a pas d'association véritable. (...) C'est de ce côté que les amis de la démocratie doivent sans cesse tourner avec inquiétude leurs regards; car, si jamais l'inégalité permanente des conditions et l'aristocratie pénètrent de nouveau dans le monde, on peut prédire qu'elles y entreront par cette porte.

sera présenté, lestées de bonnes intentions et consciencieusement élaborées.

Et il semblait juste et utile d'ouvrir ces débats en donnant la parole à un sage, pour qui la morale avait le primat sur la politique et qui replissait son devoir de lanceur d'alerte et de conclure en lui donnant encore la parole avec l'avertissement qui clôt son ouvrage : « *Il dépend (des nations) que l'égalité conduise (les peuples) à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou à la misère* ».

Références

TOCQUEVILLE, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*. Paris: Librairie de Charles Gosselin, 1835. t. I.

TOCQUEVILLE, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*. Paris: Librairie de Charles Gosselin, 1841. t. II.

TOCQUEVILLE, Alexis de. *L'Ancien Régime et la Révolution*. Paris: Michel Lévy Frères, 1856.

TOCQUEVILLE, Alexis de. *Souvenirs*. Paris: Calmann Lévy Editeur, 1893.